

Jacqueline Veuve, cinéaste : "C'est vrai, on donne moins facilement de grosses sommes à une femme."

Autor(en): **Andersen, Sylvia**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[92] (2004)**

Heft 1482

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282726>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

actrice social e

Jacqueline Veuve, cinéaste

«C'est vrai, on donne moins facilement de grosses sommes à une femme.»

Née en 1930 à Payerne, réalisatrice de *L'Homme des casernes*, de *Jour de marché* et de nombreux autres documentaires, Jacqueline Veuve nous livre son analyse sur l'égalité entre femmes et hommes.

PROPOS RECUEILLIS PAR SYLVIA ANDERSEN

Selon vous, quelles sont les principales inégalités entre femmes et hommes à combattre ?

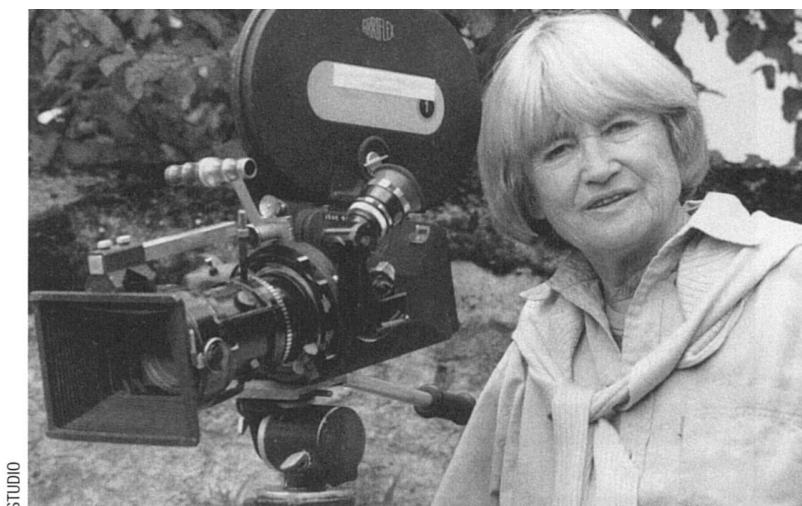
Dans ma profession, je n'en vois pas, les salaires sont égaux. Il y a de plus en plus de femmes qui sortent des écoles et qui se font connaître, Ursula Meier, Dominique de Rivaz, Jeanne Berthoud, par exemple. Il faut admettre que la situation des femmes a changé; elles ont désormais énormément de possibilités. Si après, elles restent assistantes pendant longtemps et attendent avant de se lancer dans leur premier film comme réalisatrice, c'est à cause du manque de confiance en elles.

Quand j'ai fait mes études pour devenir cinéaste en 1965, nous étions deux femmes sur 24 élèves, j'ai été la seule à continuer. La situation a évolué; pour entrer dans une école, elles n'ont plus de difficultés. En revanche, au niveau du financement, c'est vrai que l'on donne moins facilement de grosses sommes à une femme pour un film. Il serait intéressant de faire une enquête pour voir la situation telle qu'elle est actuellement.

D'une manière générale, il manque de femmes dans certains milieux. Par exemple, il y en a peu qui enseignent à l'EPFL et dans les études d'architecture où les élèves femmes sont pourtant nombreuses. Je vois qu'en France actuellement, il y a très peu de femmes parmi les ministres et si on regarde de plus près, elles n'occupent que des petits ministères. Il y a un retour en arrière, en Suisse aussi. Il y a moins de femmes au pouvoir et moins de femmes en politique.

Quels sont selon vous les obstacles à l'origine de ces inégalités ?

Les hommes sont souvent seuls pour décider et ils hésitent à engager des femmes par peur que leur métier se dévalorise, et parce que les grossesses et les obligations familiales dérangent encore. Celles qui arrivent dans les hautes sphères sont rarement des féministes. Elles ont une place parmi les hommes et ne contribuent pas à faire changer les choses. De plus, le féminisme fait peur, surtout à cause de l'intransigeance de certaines.



Jacqueline Veuve: «Paradoxalement, les jeunes cinéastes sont trop critiques envers elles-mêmes, trop perfectionnistes, et cela les empêche d'aller de l'avant!»

Il est vrai que c'est plus dur pour une femme de percer; elles doivent faire face à des remarques désagréables. Elles doivent donc faire les choses mieux car elles seront plus critiquées, surtout au début. Quand je parle aux jeunes cinéastes, je leur dis qu'elles doivent avoir plus de volonté et s'accrocher davantage. Mais paradoxalement, elles sont trop critiques envers elles-mêmes, trop perfectionnistes, et cela les empêche d'aller de l'avant!

J'ai dû faire face à des remarques parce que j'étais une femme; une fois, j'ai failli perdre un contrat parce que les hommes ne pouvaient admettre d'être dirigés par moi ou simplement on me demandait de qui j'étais l'assistante, personne ne comprenait qu'une femme pouvait être réalisatrice. Ces remarques sont décourageantes, mais il faut continuer malgré tout.

**«J'ai fait des portraits de femmes.
Les hommes que j'ai rencontrés étaient
souvent trop vantards quand ils devaient
parler d'eux!»**

Comment avez-vous contribué à l'égalité dans votre métier ?

J'ai fait des portraits de femmes. Surtout parce que je cherchais des témoignages sincères, sans fausse modestie. Les hommes que j'ai rencontrés étaient souvent trop vantards quand ils devaient parler d'eux ! Quand j'ai fait les films sur les métiers du bois, j'ai surtout fait des portraits d'hommes, il n'y avait pas de femmes dans ce milieu.

Souvent, quand je choisisais un sujet et que je rencontrais des gens, j'avais des affinités avec des femmes fortes dont j'ai choisi de faire le portrait, pour leur particularité et pour leur sincérité. Comme par exemple, une femme ouvrière ou des femmes qui avaient caché des réfugiés pendant la guerre.

Je me souviens de l'exemple marquant de Claire Potterat, vigneronne, qui ne trouvait pas de place d'apprentissage. Maintenant elle est vigneronne professionnelle et on dit même que la qualité du vin de ce vignoble s'est améliorée depuis qu'elle est arrivée... parce qu'elle a dû faire mieux pour se faire accepter et cela a eu son influence ! ♦